

HISTOIRE DE LA SAULSAIE

Nous sommes nombreux de Sainte-Croix et des environs à nous être retrouvés ce soir du 7 mars 2026 au domaine mythique, voire mystérieux, de La Saulsaie, pour un joli « Son et Lumière » organisé par la 3CM. Mythique pourquoi ? Dans les conversations, on confond souvent les multiples vocations et destinations de ce lieu : ferme ? Château ? Etablissement religieux ? Ecole ? Qu'en est-il donc ?

Il est vrai que La Saulsaie fut d'abord un château résidentiel construit et possédé par des nobles, puis une école d'agriculture, ensuite louée puis achetée par une confrérie chrétienne, avant de l'être par l'IREO et par la MFR de Balan.

Nous nous sommes ici appuyés sur plusieurs sources et documents dont nous sommes reconnaissants aux auteurs, et qu'on listera en fin de ce petit résumé.

Bonne lecture.

Commençons par la construction du château...

Vous avez peut-être déjà aperçu le « château » de Montribloud en passant sur la route qui mène de Saint-André-de-Corcy à Neuville sur Saône ? Les seigneurs de Montribloud qui y avait leur fief principal, possédaient également le domaine de La Saulsaie, près de Sainte-Croix, qui nous intéresse ici. Au 17^e siècle, ce domaine appartenait Jean de la Saubaine, curé de Châtillon. Celui-ci le vendit à Camille de Neuville de Villeroy, archevêque de Lyon, ancien précepteur du roi Louis XIV. On sait qu'avant la Révolution française, noblesse et haut clergé étaient des milieux sociaux étroitement imbriqués.

De 1655 à 1666, Mgr de Villeroy fit construire sur le domaine l'ancien château de la Saulsaie pour en faire une résidence d'été. Pour y être plus tranquille pendant ses séjours, il fit inscrire la devise suivante qu'on peut toujours lire au frontispice de la porte d'entrée: *"Nul n'est bien venu céans, qu'il n'y soit appelé."*



Le même personnage fit également construire la petite église de Romanèche vers 1680.

La propriété appartient ensuite à la duchesse de Luxembourg, lointaine héritière des Villeroy, qui possédait également le domaine de La Lombardière sur Sainte-Croix.

Poursuivons par la vocation agricole du domaine de La Saulsaie...

Vers 1830, la propriété arriva à trois personnages, M. Baudin, marchand à Saint-André-de-Corcy, Luce Guinchard, propriétaire de Sure à St André, et Gabriel Greppo, un ecclésiastique lyonnais, qui tentèrent d'y établir une sucrerie. « *Confiants en la chaux dont ils attendaient des merveilles* », ils firent de nombreuses expériences sur la culture de la betterave, des essais de fumier et de compost et introduisirent la luzerne et la pomme de terre. Mais ils ne produisirent pas assez de sucre pour être rentable. De plus, des essais coûteux de la machine à battre à vapeur entraînèrent la ruine de Luce Guinchard qui quitta la Dombes... Suite à cela, M. Baudin démembra le domaine. La sucrerie ne fonctionna donc que peu de temps.



En 1840, M. Alexis Cézaire Nivière, agronome distingué, acheta une partie du domaine, avec le soutien, entre autres, de la Société d'Agriculture de Trévoux pour en faire une ferme modèle. Il voulut faire de ce domaine une école d'agriculture, l'Institut agricole de La Saulsaie, pour "*indiquer aux habitants des Dombes la manière de cultiver avec succès le sol de leurs pays.*" L'institut s'orienta vers l'élevage parce que « les terres de la Dombes sont froides et conviennent mieux à l'herbe ». La Saulsaie étant représentative de la Dombes, elle pourrait servir d'exemple et faire progresser l'agriculture locale. Les deux tiers des étangs furent desséchés, d'où une nette amélioration sanitaire.



L'école ne fut active qu'à partir de 1842 et ne compta jusqu'en 1849 que 10 à 12 élèves par an. Pour occuper les loisirs de ces jeunes gens, trois frères des Écoles Chrétiennes furent appelés en 1843. Mais ils n'y restèrent que peu de temps, probablement en raison d'un manque de travail et de rémunération.

En 1847, le domaine fut vendu 250 000 francs à Charles Dugas, baron de la Cantonnière, habitant Lyon puis Saint-Galmier. M. Nivière conserva le domaine à bail jusqu'en 1873, puis son fils Laurent lui succéda jusqu'en 1888. Césaire Nivière était décédé en 1879. Il est enterré au cimetière de Romanèche, près de l'église.

M. Nivière fit également un bail avec l'État pour établir sur le domaine une école régionale d'agriculture, dont il était le directeur, rémunéré par l'Etat. Cette école avait la dénomination d'établissement d'Etat. Il y avait à l'époque en France quatre établissements de ce type, se situant au 2^e degré de l'enseignement, l'Institut National Agronomique (I.N.A.) étant l'unique établissement du 3^e degré. Les principes de l'école étaient les suivants :

1. Former des agriculteurs éclairés, capables, après leurs études, de faire rendre au sol dont ils doivent être propriétaires, régisseurs ou fermiers, tous les fruits qu'une culture intelligente peut assurer.
2. Faire comprendre que la culture des champs peut être le lot d'hommes intelligents, que cette industrie peut aussi bien que d'autres donner aux nobles ambitions satisfaction morale et intellectuelle en même temps que profit...
3. Contribuer à combattre l'absentéisme des propriétaires de la Dombes et remédier à cet entraînement général des esprits qui porte vers les villes tout ce qu'il y a d'hommes capables et intelligents...

Quant aux élèves, ils étaient soumis à un rude régime :

1. Ils devaient avoir 16 ans accomplis, passer un examen d'admission, avoir un certificat du maire de leur résidence constatant qu'ils étaient de bonne vie et de bonnes mœurs, et un certificat médical attestant qu'ils avaient été vaccinés ou qu'ils n'avaient pas eu la petite vérole
2. Ils étaient obligatoirement internes
3. Ils restaient 4 ans, soutenant tout le travail de la ferme de 4h du matin à 8h du soir ;
4. En compensation, ils avaient droit à des bourses pour certains et à un mois de vacances, l'année scolaire commençant le 5 novembre, la durée des études étant de 3 ans. Prix de la pension 750 Fr par an.
5. Il n'y avait que 40 élèves par promotion.

La maison fut agrandie vers 1852.

A cette date, elle devint Ecole Impériale d'Agriculture. Les bestiaux se comptaient alors par centaines et les attelages de bœufs et de chevaux par dizaines. Le domaine était alors divisé en six parcelles : La Saulsaie, La Grange-Rollet, La Montanière, Les Chaneaux, La Lombardière et La Catherine.

Le 19 avril 1867, le sous-directeur aurait outrepassé ses fonctions en renvoyant un élève pour un motif mineur. Ce fait entraîna une insurrection des autres élèves qui décidèrent de quitter l'établissement. D'après le rapport de gendarmerie, on sait que le maire essaya vainement de les arrêter sur la route menant à Montluel. Le préfet, le sous-préfet, accompagné du juge de paix, se rendirent sur place. Les élèves réintégrèrent l'école après le renvoi du sous-directeur mais furent privés de sorties. Les élèves étaient-ils exploités ? Serviraient-ils de main d'œuvre à bon marché avec une vie monacale imposée ? De plus en plus de questions se posaient quant à la pérennité de l'école, d'autant plus que le coût élevé de chaque élève était énorme : on parlait de 30.000 francs annuels ! Le nombre d'élèves (45 à ce moment-là) par rapport à la taille du bâtiment était disproportionné. La présence des professeurs et des répétiteurs avec leurs épouses et leurs enfants gênait. Enfin, un litige concernant le prix de location des terres entre Nivière et l'Etat entraîna le retrait de celui-ci.

Le 11 novembre 1872, le bail arrivant à son terme, le gouvernement décida de transférer l'école à Montpellier, où elle se trouve encore aujourd'hui.

La ferme continua d'être gérée, mais le château resta fermé jusqu'en 1887. Seul un garde-chasse y demeurait.



Quand le clergé revient par la fenêtre...

En 1887, la maison et 20 hectares de bois et de terres furent loués pour 30 ans aux Frères des Écoles Chrétiennes (2 500 francs par an). Ceux-ci y établirent leur maison de formation et agrandirent les locaux. C'est en 1889 que la grande chapelle fut construite. Selon un article de Wikipedia, les Frères des Écoles chrétiennes ou Lasalliens forment une congrégation laïque masculine de droit pontifical. L'article rappelle que plusieurs institutions lasalliennes dans différents pays ont été accusées, et ont admis, d'abus physiques et sexuels graves et répétés à l'encontre des personnes dont elles avaient la charge. Ce ne fut apparemment pas le cas à La Saulsaie.



M. Moulin, frère des Écoles Chrétiennes, renouvela le bail en 1904.

L'ensemble fut vendu peu avant la guerre de 1914-1918, en partie aux Frères, en partie à un autre propriétaire.

Les Frères quittèrent les lieux en 1947. Le 4 octobre 1947 marqua le départ d'Elie Vial, vieil aumônier présent depuis 34 ans. Mais le domaine resta disponible pour le clergé local : certains d'entre nous se souviennent avoir fait là leur retraite (de 3 jours) avant leur communion solennelle !

La vocation scolaire de La Saulsaie...

En 1981, le domaine de La Saulsaie fut vendu à l'I.R.E.O. (Institut rural d'éducation et d'orientation) de Jasseron qui y ouvrit une école.

En 1994, la MFR de Balan acheta la partie sud du site pour y installer son annexe pédagogique appelée Balan II, qui devint la MFR de la Dombes en 2001. La partie nord était devenue entretemps la « MFR de La Saulsaie ».

Entre 2018 et 2019, les directions des deux établissements étaient vacantes, et c'est une seule et même directrice qui pris ses fonctions. Rapidement, un besoin de cohérence et de lisibilité des deux centres de formation au niveau du territoire se fit ressentir. Sous l'impulsion des conseils d'administration des deux associations, une réflexion



de fusion accompagnée par l'Union Nationale des MFR s'opéra. La fusion des deux MFR fut effective le 30 septembre 2022. La désormais « nouvelle » Maison Familiale Rurale de Montluel a ouvert ses portes à la rentrée de septembre 2023 à 230 apprenants sous le statut stagiaire ou apprentis de la 4^{ème} au BTS.

Des formations assez hétérogènes y sont données, convenant souvent à des publics scolaires en difficulté en fin de collège : notamment, des élèves de 4^{ème} et 3^{ème} peuvent découvrir des métiers une semaine sur deux tout au long de leur scolarité afin de s'orienter vers la voie professionnelle qu'ils auront choisie à l'issue du Brevet des Collèges.

On trouve aussi des formations de CAP puis de bac pro dans les domaines du service à la personne et de la vente. Autres domaines de professionnalisation : la production horticole, les « services à la personne », « l'animation des territoires », à la suite desquels des jeunes s'orientent en BTS, vers des études sanitaires et sociales ou vers « l'événementiel ».

L'architecture...

Selon l'historien local Paul Perceveaux qui en parlait en 2000, la «maison aux cent fenêtres», comme la désignaient autrefois les Dombistes, a subi bien des transformations au cours de ses diverses mutations. L'ensemble que l'on découvre en passant le monumental portail couvert tient plus de l'école que du château. Dans le cartouche surmontant un porche en plein cintre, on lit de plus en plus difficilement l'inscription gravée jadis au temps de Camille de Neuville.



Beaucoup de briques dans ces bâtiments : autour des baies, dans les arceaux du Promenoir. Apparemment, les travaux du Second Empire ont submergé l'édifice du XVII^{ème}. Côté jardin, une double porte avec une statue sur un pilastre de pierres et briques avec un dais de pierre, semble un des rares souvenirs de l'archevêque lyonnais.

Le fronton arrondi de l'entrée, un moment peint en rose, porte des armoiries martelées (les Villeroy sans doute...) qu'au temps du Second Empire on avait flanqué de drapeaux. La chapelle construite en 1889 conserve d'intéressants vestiges. Beaux hangars dombistes sur piliers de bois.

Les façades en mélange de briques et galets en opus spicatum et de mortier de chaux sont d'une grande sobriété.

L'intérieur de la chapelle se compose d'une nef spacieuse accostée de larges galeries latérales surmontées de tribunes accessibles par un escalier. L'ensemble est rythmé par une élégante structure de piliers de fonte décorée, évoquant le style de l'architecture Baltard. Les plafonds peints sont divisés en compartiments rectangulaires, d'un bel effet décoratif. La peinture uniforme qui recouvre actuellement les murs masque le décor d'origine.

Le chœur néoclassique peu profond comporte deux registres de peintures : saint Vincent de Paul et saint Jean Baptiste de La Salle en partie basse ; au-dessus, deux anges (allégories). L'autel principal a disparu mais les deux autels latéraux en pierre, de style néoclassique, subsistent. Ils sont décorés de deux bas-reliefs : au nord, le couronnement de la Vierge ; au sud, la mise au tombeau.

Bibliographie :

- Un historique de La Saulsaie écrit par Madame Cormorèche dans les années 90 et volontiers remis à nous par cette aimable personne.
- Un autre historique trouvé sur le site internet de la MFR de Montluel.
- Un autre historique dans l'ouvrage « La Gaillarde à Montpellier » (1986).
- Des textes de Paul Perceveaux dans « Richesses archéologiques du Canton de Montluel » et dans l'ancienne revue « Visages de l'Ain ».
- Divers articles de Wikipedia.
- Archives personnelles.